



Un peu d'histoire autour de ce musée Jacquemart-André

Visite du 11/02/2025

Expérience inoubliable riche en découvertes et en émerveillements

Nous avons été particulièrement impressionnés par les œuvres, qu'elles soient de peinture, de mobilier ou objets d'art rapportés par M^{me} Jacquemart lors de ses nombreux déplacements à travers le monde. Chaque pièce témoigne d'un goût raffiné et d'une passion inlassable pour les arts.

Les somptueuses collections de peintures notamment les chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne nous ont littéralement transportés dans le temps. Les salles ornées de mobiliers anciens alliant élégance et sophistication nous ont offert un aperçu de la grandeur et du raffinement des siècles passés. Les objets d'art, quant à eux, révèlent une grande diversité culturelle et artistique. Des porcelaines orientales aux sculptures européennes, chaque pièce raconte une histoire unique et fascinante. La finesse des détails et la qualité des matériaux témoignent de l'excellence des artisans d'autrefois. Notre visite au musée Jacquemart-André a été une véritable plongée dans l'histoire de l'art et nous avons tous été émerveillés par la beauté et la richesse des collections.

Une histoire de couple

Édouard André est né en 1833 dans une famille très riche et débute sa collection en 1860. En 1869, il demande à l'architecte Henri Parent, rival de Charles Garnier pour les plans de l'Opéra, de lui construire un hôtel particulier sur la parcelle achetée sur le Bd Haussmann. Celui-ci va se surpasser et les travaux dureront jusqu'en 1876. En 1872, il commande son portrait à M^{lle} Nélie Jacquemart (née en 1841), artiste peintre qui a une petite réputation en vivant de son art. Des croquis ont été publiés dès 1858 et elle a exposé de nombreuses fois. Elle a séjourné en Italie pour son art.

Édouard étant malade, la famille André arrange un mariage avec Nélie en 1881. Elle est artiste peintre et catholique, lui banquier et protestant. Ce couple improbable sera une réussite. Sous l'influence de son épouse, ils partent visiter l'Italie et font de nombreux achats.

Ils ont une vie mondaine et artistique intense.

Au décès de Mr André en 1894, Nélie continue d'étendre sa collection à la peinture anglaise, en plus des peintures italiennes des XIV^e et XV^e siècles (124 œuvres sur les 137 en France) qu'elle aimait beaucoup.

À son décès en mai 1912, collectionneuse d'art remarquable et mécène, elle lègue ses biens à l'Institut de France. Dans le musée, le mobilier est conservé avec un accrochage archéologique¹. Il est inauguré en décembre 1913.



Un lieu

L'hôtel avec sa façade sur le Bd Haussmann, est encadré de deux pavillons avec une terrasse. On accède sur le côté par un porche où passaient les équipages.

La cour arrière est fermée par un mur avec un accès aux écuries et à des dépendances secondaires.

Très belle façade arrière avec avant-corps orné de quatre colonnes. Son escalier est flanqué de deux

1- Dans le jargon du milieu de l'art, l'« accrochage archéologique » désigne le respect de l'accrochage d'origine d'une collection même s'il ne répond pas aux critères de la scénographie actuelle. C'était la volonté de la donatrice pour le musée, on retrouve la même chose au Château de Chantilly.



lions et deux lampadaires. On remarque au milieu, à l'étage, une très grande fenêtre d'atelier, aménagée spécialement pour permettre à Nélie Jacquemard de peindre dans la lumière naturelle.

À l'intérieur, de nombreux salons d'apparat, jardin intérieur, salle de musique et pièces plus intimes. Ils pouvaient y recevoir jusqu'à 2 000 personnes, les murs s'effaçaient dans les sous-sols au moyen de poulies.

À noter un double escalier orné de bronze et de marbre surplombé par l'immense fresque de Tiepolo, rapportée d'Italie.

Il est toujours en restauration et de nombreuses caisses sont encore à inventorier, peut-être des merveilles restent à découvrir.

Des œuvres

Il est difficile de donner la liste des œuvres exposées, elle serait trop longue. Nous nous

contenterons d'en expliciter quelques-unes seulement, mais parmi celles les plus remarquables, on peut citer :

« Les pèlerins d'Emmaüs » de **Rembrandt**, « le portrait du comte de Nantes » de **David**, « le début du modèle » de **Fragonard**, « la toilette » et « le sommeil de Vénus » de **Boucher** (petites peintures dans un cadre ovale) : voir page suivante.



« Le portrait de la marquise d'Antin »

par J.-M. Nattier

Ce tableau peint par Jean-Marc Nattier, vers 1738, est une œuvre emblématique du portrait aristocratique sous le règne de Louis XV. Un chef-d'œuvre rococo : sujet frivole, recherche de luxe, très décoratif.

Célèbre pour ses portraits idéalisés de la noblesse, alliant la finesse du trait à une douceur colorée typique du style rococo, qui privilégie la grâce et l'élégance.

Mademoiselle d'Antin, issue d'une grande famille noble, est représentée dans une attitude à la fois naturelle et raffinée. Son regard doux, sa posture fluide et son expression sereine traduisent l'idéal féminin de l'époque.

Nattier excelle dans l'art de rendre un jeu subtil de lumière et de couleurs dans les textures, notamment les soieries et les drapés, qui donnent cet effet de légèreté. Il utilise une palette harmonieuse de bleus, roses et blancs, qui accentue le raffinement du portrait. Comme dans plusieurs de ceux-ci, Nattier ajoute souvent des éléments mythologiques ou



allégoriques (vêtements antiques, accessoires symboliques, l'oiseau sur sa main renforçant la pose diagonale).

Ces détails consolident l'image d'une femme idéalisée, presque divine, conforme aux goûts de la cour de Louis XV. Parfait exemple du talent de Nattier pour sublimer ses modèles tout en conservant un réalisme charmant. Il incarne l'esprit du rococo de l'époque, où la noblesse se met en scène avec aisance et délicatesse.



« Ecce Homo » de Mantegna

Peint vers 1500, « Voici l'Homme » présenté par Ponce Pilate selon les textes bibliques est une œuvre poignante de la Renaissance italienne du Christ présenté au peuple avant sa crucifixion. Une intensité émotionnelle saisissante. Il a peint un Christ souffrant, couronné d'épines, avec des blessures visibles et une expression de résignation. Son visage marqué par la douleur évoque une profonde humanité, renforçant l'effet dramatique de la scène. Avec un usage remarquable de la perspective et du réalisme. Le cadrage serré et le plan rapproché créent une forte proximité avec le spectateur et montrent la religiosité austère du peintre.

Mantegna, maître de la perspective, donne une profondeur réaliste en jouant sur la disposition des personnages (observez le troisième dont on ne voit que le nez), présentation originale de l'épisode biblique. Contrairement à d'autres artistes qui insistent sur la foule, il met surtout en avant le Christ et ses bourreaux. Les figures secondaires (souvent identifiables comme des soldats, Ponce Pilate ou Judas et son turban jaune*) ont des



expressions dures et caricaturales, contrastant avec la dignité du Christ. Avec une technique méticuleuse et un style personnel, il utilise une palette aux tons terreux et froids, renforçant l'atmosphère tragique. Œuvre intense et puissante, elle illustre son talent pour la perspective, le réalisme et l'expressivité, faisant de cette peinture un des chefs-d'œuvre de la Renaissance.

Voir aussi « la fuite en Égypte et la Vierge à l'enfant » de **Botticelli**, « la place St Marc » et « le pont du Rialto » de **Canaletto**, « la Vierge à l'enfant » de **Bellini**, « le portique vénitien » de **Guardi**. « le portrait d'homme » de **Franz Hals** et celui de **Van Dick**.

Une mention spéciale pour « Saint-Georges terrassant le dragon » de Paolo Uccello, sans doute le plus ancien chef-d'œuvre exposé, daté de 1435.

Ce tableau illustre la transition entre l'art gothique et la perspective linéaire (observez les personnages sur une même ligne avec la présence de lignes de fuite dans le jardin) propre à la Renaissance italienne.

Uccello, fasciné par les mathématiques et la perspective, applique ici ses recherches pour créer une profondeur inédite organisée selon une structure dynamique, presque théâtrale, dans un équilibre rigoureux des formes, typiques de son style.

Un style unique, entre réalisme et abstraction, il utilise des couleurs vives et contrastées, donnant à



la scène un aspect presque onirique. Le dragon et le cheval sont stylisés avec des formes anguleuses comme le rocher, proches de la peinture gothique tardive.

*Avec un symbolisme religieux lié à celui de courage et vertu, c'est une métaphore de la victoire du bien sur le mal**, incarnant aussi l'idéal chevaleresque du XV^e siècle en vogue à la cour des Médicis à Florence.*

Les vitrines sont garnies de nombreux objets d'art, impossibles à détailler ici, le film vous en montre certains, dont une salière ou une horloge n'indiquant que les heures.

Pour les plus curieux d'entre vous, en bas de page, vous trouverez comment télécharger une visite virtuelle du musée.



Philippe et Anne-Marie

Le 05/03/25

C'est un musée chaleureux et accueillant avec peu de visiteurs où l'on imagine parfois croiser Nélie ou Édouard dans la bibliothèque ou le fumoir...

Sources : commentaires de notre guide conférencière Myriam Doncœur, Chat GPT et l'application visite du musée que vous pouvez télécharger pour une visite totale et approfondie depuis chez vous. Il suffit d'ouvrir le site du musée puis dans VISITER, choisissez l'application de visite, et descendez (scroller) pour la télécharger sur Apple store ou Google Play.

* Judas a d'abord été représenté avec les cheveux roux, puis une robe jaune à partir du XII^e siècle. Cette couleur dans la symbolique médiévale est associée à l'ostracisme, celle des tricheurs, traites et félons.

** Rappel de la légende : Le dragon réclame des sacrifices sous peine de déchaîner le feu et la mort. Pour le calmer, une princesse, symbole de pureté, lui est offerte. Georges réussit à le terrasser. Cette légende remonte à presque 2 000 ans, où l'empereur romain Dioclétien (le dragon) persécutait les chrétiens. Georges, membre de l'armée romaine a refusé de renier sa foi. Pour cela, il a été exécuté, mais sa bravoure et sa résilience ont eu un impact énorme sur les chrétiens de l'époque. Georges n'est pas seulement le saint patron de l'Angleterre, mais aussi de nombreux pays ou villes fêtant à leur façon cette légende.